

## I. Dans le genre épistolaire : la lettre d'amour

### Écrire l'amour, l'écrire à son amour !

Aucun acte d'écriture n'est plus privé, ne peut être plus intime ! Et pourtant, nous sont parvenues à travers les années, les siècles, de nombreuses lettres qui unissaient des êtres par un lien qui n'intéressait d'abord qu'eux-mêmes. Si **la lettre d'amour appartient donc en premier lieu à la sphère privée, les histoires d'amour des écrivains entrent dans la sphère publique dès lors qu'ils atteignent la notoriété.** Cinquante ans d'amour passionné, exalté et orageux entre Victor Hugo et Juliette Drouet sont illustrés par les dix-huit mille lettres passées à la postérité. La douloureuse histoire d'Héloïse et Abélard, largement propagée à l'époque dans un certain milieu, a contraint les amants à une séparation et à un exil dans des monastères différents. Elle résonne en écho dans leur correspondance enfiévrée pour Héloïse et plus didactique\* pour Abélard.

Pour beaucoup, la diffusion — souvent posthume — de leur correspondance amoureuse viendra éclairer les lecteurs sur une facette de leur personnalité, une facette profonde engagée dans une part secrète, privée de leur vie et que leur œuvre n'a pas toujours révélée. D'autres ont choisi d'écrire œuvre et correspondance privée dans le même dessein souhaité sinon avoué : **être lu par le plus grand nombre possible de lecteurs**, tel Hugo ou Sartre. L'acte ne peut être le même entre l'écrivain qui élit un destinataire unique et celui qui décide que ce destinataire ne sera éventuellement qu'un intermédiaire. Le message ne peut être le même ni dans sa teneur ni dans sa forme. Victor Hugo souhaite que l'on garde trace de cet amour. Et Apollinaire prévient Lou qu'il envisage de faire publier certains passages de ses lettres :

« À partir de demain je t'enverrai des lettres dont les parties qui ne sont pas intimes formeront un livre : Lettres à Lou<sup>1</sup> ou bien Correspondance avec l'ombre de mon amour. Je les écrirai au recto des pages seulement afin qu'elles puissent être imprimées et la partie intime sera à part la plupart du temps. Je te les écris à toi, mais tu me les reprêteras pour l'impression. Ça t'est destiné mais il ne s'y agira pas que de toi... »  
(30 mars 1915)<sup>2</sup>

On notera que le poète demande à Lou de lui « reprêter » les lettres qui ne lui appartiendront donc plus. Il faut savoir que, légalement, les lettres sont la propriété de leur destinataire puis, éventuellement, livrées à la discrétion de ses héritiers. Il laisse aussi entendre qu'il fera le nécessaire pour que le plus intime reste secret. Et cependant, les lettres à Lou nous seront connues !

Certaines autres correspondances nous parviennent amputées d'une voix. Or, cet acte d'écrire est **une interaction entre un scripteur et son destinataire**, il est donc regrettable de n'en posséder qu'un versant, aussi important soit-il en raison de la notoriété du scripteur. N'aurions-nous pas beaucoup plus appris par exemple sur la personnalité de Diderot et de Chateaubriand si les réponses nous étaient parvenues ? Avec cette correspondance unilatérale, le lecteur reste sur un sentiment de conversation incomplète.

### La légitimité du lecteur second

La question de notre légitimité de lecteur se pose obligatoirement. Sommes-nous, surtout pour la correspondance amoureuse, un lecteur désiré, accepté, attendu, pensé un jour par l'auteur ? Le temps qui a passé, légitime-t-il notre situation qui frôle le voyeurisme ? Qui d'entre nous, pourvu d'une conscience morale, ne serait pas gêné de lire une lettre d'amour qui ne lui est pas destinée ? N'est-ce pas briser le pacte d'intimité au nom de l'universel ?

- 
1. Louise de Coligny-Châtillon avec qui Apollinaire eut une brève mais fougueuse liaison.
  2. Lettre citée dans *L'épistolaire*, Geneviève Haroche-Bouzinac, Hachette supérieur, 2002.

Notre curiosité n'est pas du même ordre que celle accordée aux autres écrits. Notre intérêt ne rejoint en aucun cas celui du destinataire dans le contexte unique qui est le sien ni les incidences que l'écrit ne manquera pas d'avoir sur lui-même et sur sa vie. Les lecteurs seconds que nous sommes recherchent probablement une connaissance d'eux-mêmes. **Chaque histoire d'amour est unique** par l'alchimie inexplicable entre deux êtres **et en même temps universelle. Elle révèle quelque chose de la nature humaine.** N'est-ce pas, finalement, l'objet inconscient de notre curiosité ? Il ne s'agit pas là, comme dans les lettres didactiques\*, d'un genre démonstratif mais plutôt d'un genre introspectif qui oblige, par sa démarche, à un retour sur soi.

En fait, le lecteur second, par son regard distancé sur la lettre, transforme le scripteur, écrivain connu, en un personnage de fiction : **il sort l'épistolier de son rôle d'amoureux pour en faire un écrivain de l'amour**, une sorte de personnage de roman mais de son propre roman.

L'argument qui plaide en faveur d'une meilleure connaissance de l'écrivain, d'un approfondissement de son œuvre, est souvent évoqué. Souhaitons qu'il soit dénué de toute arrière-pensée de voyeurisme gratuit et penchons-nous sur ce genre épistolaire très particulier, la lettre d'amour.

### Un genre ambigu

On devient amoureux en écrivant une lettre d'amour. On devient triste en rédigeant une lettre de condoléances. On se suicide parce qu'on a écrit une lettre d'adieu. On saisit enfin avec des instruments un sentiment qui, en soi, était obscur et le serait demeuré. On le met au jour. C'est ce qu'on appelle penser un crayon à la main. Valéry le dit de manière plus subtile : « *Un écrivain véritable ne trouve pas ses mots. Alors, il les cherche. Et il trouve mieux* » écrit Jean-Marie Rouart<sup>1</sup>. L'acte d'écrire, comme la parole, structure la pensée mais la pensée amoureuse a des désordres stylistiques que le genre ignore. C'est alors que le genre épistolaire gagne en grandeur : « *À la frontière des genres se livre le dur*

---

1. In *Adieu à la France qui s'en va*, Grasset, 2003.

*combat dialogique* » écrit Mikhaïl Bakhtine (sémiologue\* russe) dans *Esthétique de la création verbale*<sup>1</sup>.

La grandeur du genre épistolaire est d'être toujours limitrophe avec d'autres genres littéraires. Par ailleurs, selon les époques et donc les types de société, le genre a évolué, les règles se sont transformées modifiant la forme de la lettre. La lettre d'amour, quant à elle, toutes époques confondues, trouve des ressources aux limites du genre et apporte une touche toute personnelle. **Elle devient « unique » à travers le style individuel que révèle la passion amoureuse.** En cela, elle apporte un plus à l'œuvre d'un écrivain qui utilise un genre à des fins personnelles et qui, au lieu de se sentir contraint, impose ses règles, celles que les mots dictés par ses sentiments lui révèlent. Elle reconstruit un genre en l'adaptant à ses besoins, un genre où l'esthétique retrouve toute sa place. Bakhtine parle de « transfiguration générique ». Ce qui séduit autant dans la lettre d'amour, c'est qu'elle rejoint l'affectif, les émotions et que, si toutes les lettres n'interpellent pas forcément un lecteur second, la lettre d'amour, elle, a cette particularité. Elle s'adresse à tous : amoureux heureux ou éconduit, jeune ou vieux, amoureux déçu ou amoureux en attente. L'épistolier détient là un pouvoir dont nous reparlerons.

## La lettre, expression de l'amour

Malgré les grands épistoliers antiques tels Cicéron, Sénèque ou Pline qui fondent la rhétorique, l'épistolaire sera considéré longtemps comme un genre secondaire, réservé aux femmes mais il va petit à petit prendre ses titres de noblesse notamment au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles alors que se développent les salons et avec eux l'art de la conversation. On apprend alors à écrire des lettres comme on apprend à lire ou à compter et la lettre s'érige en art qui traduit l'éducation, les bons usages, toutes les civilités de son scripteur.

Si la lettre est régie par l'idée de plaire et de séduire comme le veulent la rhétorique et la société mondaine, la lettre d'amour prend

---

1. *Esthétique de la création verbale*, M. Bakhtine, Gallimard, Paris, 1984.

dès lors toute sa place puisqu'il s'agit avant tout de plaire, de convaincre, de séduire à travers ses écrits.

### Temporalité\* de la lettre

Alors que les amants veulent que leur amour soit éternel, leur correspondance est douloureusement marquée par le temps. La lettre est un acte de communication à distance avec de nombreux éléments ancrés dans la situation pour que le temps, facteur d'oubli (ou facteur de peur de l'oubli) ne puisse infléchir le cours des événements et séparer les correspondants. **La lettre, cet acte de parole, écarte la peur implicite du temps qui délite l'amour.** La lettre d'amour par une temporalité décalée pérennise l'amour qui se poursuit entre deux êtres, sorte de fil maintenu entre le temps d'avant (l'écriture de la lettre) et le temps d'après (sa réception), fil lancé par le scripteur en attente de le voir repris par son destinataire. C'est une attente prometteuse qui enflamme l'imagination en renforçant les sentiments. La durée du cheminement de la lettre est un temps de latence plein de promesses nourries d'imaginaire. Si ce temps s'avère long, il est source d'inquiétude, d'angoisse voire de désespoir. **La lettre d'amour suspend le temps réel.** Le réel est modifié, transcendé par l'attente, le désir exacerbé par l'absence. La lettre d'amour est écrite et lue à travers un filtre (philtre d'amour ?) interprétatif voire déformant.

*« Chacun des deux correspondants, successivement lecteur et scripteur, vit ainsi dans un temps triple : tout d'abord il est ramené par sa lecture dans le passé, au moment (ou aux deux moments) où la lettre qu'il est en train de déchiffrer a été écrite ; il est d'autre part plongé dans le présent, où se déroulent l'acte de la lecture et celui de l'écriture de la réponse, qu'on peut supposer immédiatement consécutifs ; enfin il est projeté dans l'avenir, vers l'instant où sera lue cette réponse qu'il est en train de rédiger »* écrit Bernard Bray<sup>1</sup> dans *L'épistolier et son public, en France au XVII<sup>e</sup> siècle*.

---

1. *L'Épistolier et son public en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Travaux de linguistique et de littérature, Centre de philologie et de littérature romanes de Strasbourg, XI, 2, 1973, cité par G. Haroche-Bouzinac in *op. cit.*

La lettre de déclaration modifie radicalement le réel puisqu'elle bouleverse la vie du destinataire. Musset envisage ainsi, lors de sa **déclaration**, la réaction de George Sand et préfère même l'exagérer pour l'exorciser en quelque sorte (lettre du 25 ou 26 juillet 1833<sup>1</sup>). **Avec la lettre de rupture**, s'achève ce processus. Le réel passe dans un autre espace-temps où le précédent — amoureux — est désormais accompli. Un autre réel peut alors naître. L'un des interlocuteurs souffre car encore inscrit dans le temps de l'amour, l'autre devient indifférent, il a quitté ce temps qui les reliait.

Certes, la lettre d'amour tend à combler l'absence mais, en même temps, elle la renforce, la stigmatise, la cristallise par l'insistance dont les amants font preuve. Elle est à la fois bonheur et souffrance, retrouvailles et séparation marquée.

### **Le « je » narcissique\* et le jeu amoureux**

Parler de soi dans le genre épistolaire relevait de l'incorrection voire de l'impudeur ; or, la lettre d'amour livre le « je » à l'autre. Il se « dit », il se dévoile à la frontière entre confession et autobiographie. Au-delà des corps et de l'attrait physique, les âmes se retrouvent dans une intimité créée, une « intimité imaginée<sup>2</sup> » à travers les mots chuchotés dans l'écriture. Dans la lettre, les mots sont à l'état « brut », non modulés par des intonations ou des mimiques sauf celles que l'amant veut y mettre. Les mots doivent donc être choisis pour leur force esthétique qui contribue à l'intimité de deux âmes qui se comprennent et pour leur pouvoir évocateur. La complicité dans l'acte même d'écriture et le souci de la beauté littéraire renforcent l'intimité. L'écoute est ininterrompue et l'amour relu aussi souvent que nécessaire dans l'illusion d'une pleine harmonie. **C'est l'histoire d'une métamorphose de l'un par l'autre.**

Le jeu amoureux implique un partenaire considéré comme alter ego dans la relation sinon la lettre devient un hymne à l'amour plutôt qu'un message à la personne aimée. La lettre devient errance pour le scripteur

---

1. Voir lettre p. 88.

2. Geneviève Haroche-Bouzinac, in *op. cit.*

qui se trompe d'objet préférant l'amour à l'amoureux et errance pour le destinataire qui ne retrouve pas d'intimité complice :

*« Je suis rentrée désespérée, te préparant une lettre d'adieu, où je te disais que je ne voulais plus t'écrire, parce que je sentais que notre correspondance n'était qu'un grand mirage, chacun de nous n'écrivant au fond qu'à soi-même, etc., etc. »* (lettre de Madeleine Gide à son mari le 29 décembre 1894<sup>1</sup>)

La lettre d'amour procède d'une **double séduction** : séduction de l'interlocuteur bien sûr (par le jeu amoureux) mais aussi séduction du scripteur par lui-même grâce à l'écriture (par le « je » narcissique). Dans les moments les plus passionnels, le scripteur aime son « je » amoureux et aime décrire sa fébrilité démontrant ainsi à l'autre qu'il en est le responsable mais **il s'agit aussi d'une reconstruction idéale de soi-même** pour livrer le meilleur de soi tout en admettant, comme une qualité d'ailleurs, que l'amour rend vulnérable, *« l'intimité avec l'autre implique alors plus que jamais une intimité avec soi<sup>2</sup> »*. Le scripteur s'engage jusqu'à se compromettre dans une soumission à l'autre et à son bon vouloir s'exposant parfois aux affres de la jalousie. La lettre, écrit Marie-Claire Grassi<sup>3</sup>, *« est la forme la plus achevée de l'invention de soi »*. Alors que dire de la lettre d'amour ?

Certaines lettres galantes plutôt qu'amoureuses cèdent à la flatterie et sonnent faux. Le jeu amoureux n'est plus basé que sur le « je » narcissique ôtant toute complicité intime. La lettre devient exercice de style dépourvu d'âme telle la lettre de Voiture à Mademoiselle de Rambouillet en 1639 :

*« Mademoiselle, personne n'est encore mort de votre absence, hormis moi, et je ne crains point de vous le dire ainsi crûment pour ce que je crois que vous ne vous en souciez guère. »*

---

1. Correspondance de Gide à sa mère, lettre reprise presque intégralement dans *La porte étroite*.

2. *L'épistolaire*, Sabine Gruffat, Ellipses, Réseau, 2001.

3. *Lire l'épistolaire*, Marie-Claire Grassi, Dunod, 1997.

## La lettre, objet de dévotion

La lettre reçue devient le substitut matériel de l'absent. D'aucuns parlent de fétichisme\*. L'amoureux a besoin de détenir des preuves matérielles de ses attachements, il leur attribue des valeurs magiques<sup>1</sup>. Sur le papier, les mots sont chuchotés, susurrés. Le scripteur s'en délecte déjà en les écrivant, ils participent de son émotion. Les mots d'amour ont leur vie propre, un goût particulier qui se distillera dans l'âme de leur destinataire avec intensité. On peut les lire, les relire, les embrasser, les cacher sur soi et jouer un jeu dangereux avec la lettre en la plaçant dans des lieux où elle peut être découverte par un mari. On parfume son papier. On y fantasme sur des objets portés par l'autre. **La lettre matérialise l'amour de l'absent.** Elle l'érotise. Elle peut, à tout moment, être jetée, déchirée ou gardée :

*« Je porte votre lettre à mes lèvres. Sans aucun doute, ce malheureux papier souffre le martyr à cause de mon idolâtrie, car, à force d'être porté contre ma poitrine, il finira par brûler dans le feu de la passion qu'il a allumé en moi »* (lettre de John Dryden, écrivain anglais, à sa cousine, mai 1653 ou 1655)

## Un style unique dans un genre littéraire polyphonique

Avec sa volonté de communiquer, la lettre est l'héritière de l'art oratoire, de l'art du discours et de la rhétorique.

**La rhétorique\*** – Dès l'antiquité, le désir de convaincre, de persuader et de séduire génère l'art du « bien parler ». Il convient alors d'agir sur l'autre, de tenter de le modifier par la persuasion, **c'est un acte social**. Les premières lettres de Cicéron (106-143 av. J.-C.) proposent une écriture dialogique\* et adoptent un style sobre, élégant, naturel et spontané pour transmettre des valeurs qui vont du bon jugement civil au bon esprit humain. Il devient l'atticisme\*, plus tard le classicisme.

---

1. Voir la lettre de Flaubert à Louise Colet p. 75.